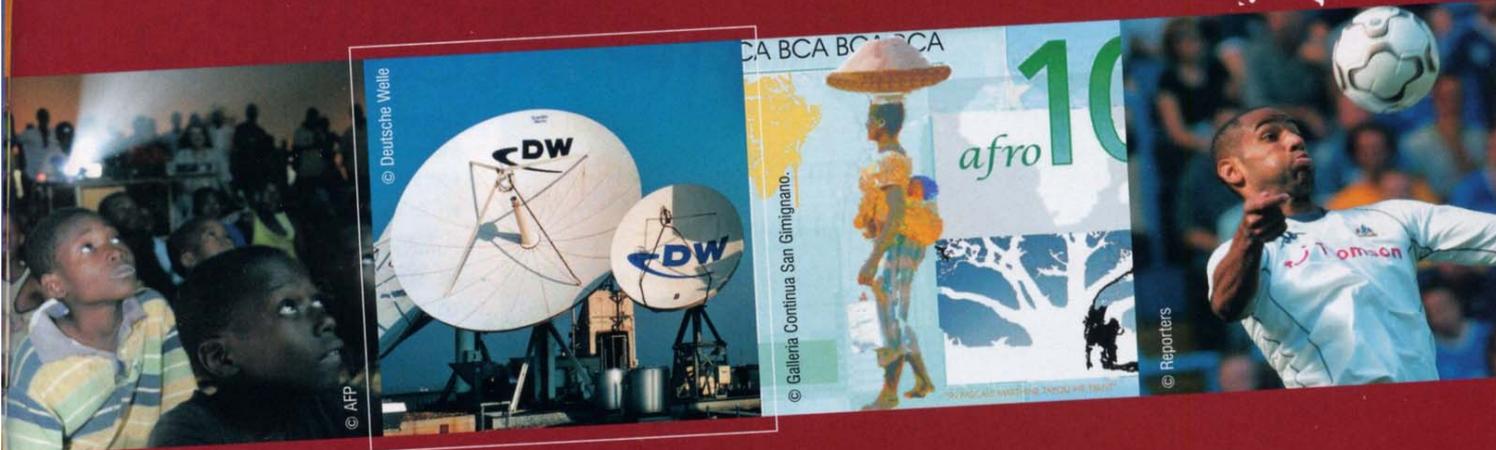


# L'afrique VIBRE



Rosalie projette ses films numériques dans les villages du Bénin • Les radios internationales étendent leurs ondes • A quand la parité afro / euro? • Le dilemme des footballeurs expatriés

# Désenclaver villages & mentalités

« En projetant un film comme « Tilai » d'Idrissa Ouédraogo, on peut au cours du débat parler ouvertement du mariage forcé. En dehors de cela, ce serait impossible », assure Rosalie Ndah, responsable de la structure du Cinéma numérique ambulant (CNA) du nord Bénin. Avec la diffusion de films enracinés dans les réalités quotidiennes des villages qu'il visite, le CNA mise toute son action sur deux variables essentielles : le divertissement et la sensibilisation. Le cinéma africain, en prise directe avec les préoccupations de son public, fonctionne comme un miroir. Il permet de mettre à jour certaines questions de société ou, en tout cas, d'en débattre.

Grâce à une programmation oscillant entre cinéma africain et sensibilisation, le Cinéma numérique ambulant remplit ses objectifs : divertir et faire réfléchir.

L'initiative lancée en 2000 à Paris s'est implantée depuis dans trois pays d'Afrique de l'Ouest : le Niger, le Mali et le Bénin. Elle tourne désormais à plein régime. Le concept de cinéma ambulant n'est pas nouveau, mais semble particulièrement adapté au contexte africain : la question de la diffusion du cinéma africain sur son propre continent se pose avec acuité. L'arrivée du

numérique a permis le développement de structures mobiles et fonctionnant comme autant d'alternatives aux circuits classiques de diffusion. Ainsi, dans ces trois pays, les équipes du CNA sillonnent les routes avec dans leur camion un arsenal simple mais efficace : une motivation à toute épreuve, un groupe électrogène, un vidéo-projecteur, un écran démontable, des enceintes acoustiques et une valise de films africains en format numérique. Chaque soir se produit à peu près le même rituel : le camion CNA débouche sur une place de village escorté par des hordes de gamins sautillants, puis l'équipe déploie le matériel. Petit à petit, des centaines de personnes, tous âges confondus, se massent sur les nattes autour de l'écran. A la tombée de la nuit, la séance de cinéma peut commencer...

## Double objectif

La programmation poursuit un double objectif : la découverte de la culture cinématographique et « l'éducation par l'image ». Les équipes projettent d'abord des courts métrages, puis un film de

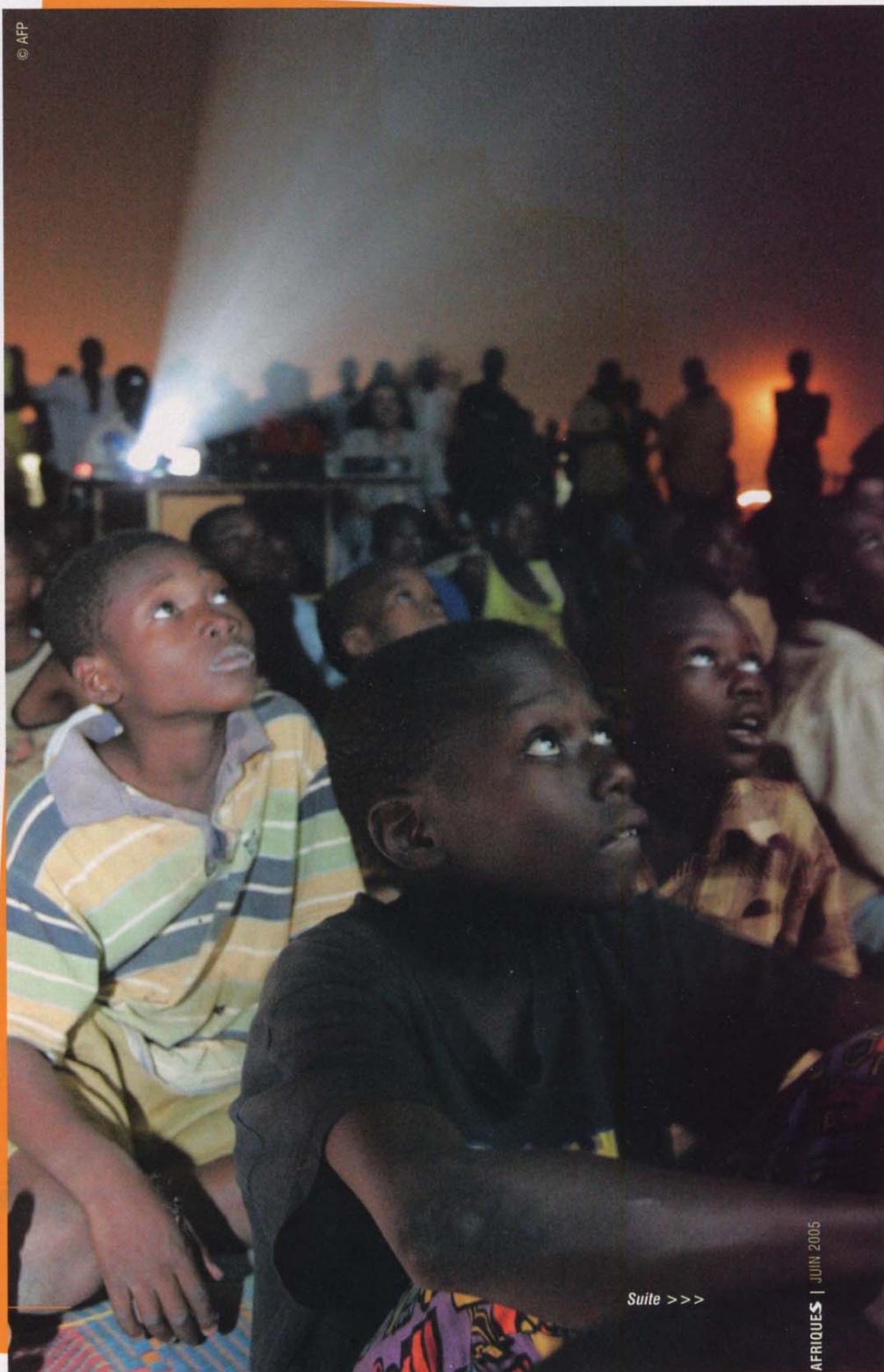
sensibilisation et enfin un long métrage africain. L'Agence de la Francophonie, séduite par cet ambitieux projet, a cédé au Cinéma numérique ambulant les droits de diffusion d'un catalogue de DVD d'une trentaine de références du cinéma africain. Les films de sensibilisation proviennent de partenariats avec des institutions ou des ONG comme l'Unicef ou Plan International et traitent d'une foule de sujets sensibles: sida, excision, trafic des enfants... C'est cette alchimie entre culture de l'image, divertissement et prise de conscience qui garantit au CNA son succès populaire et permet aux messages de sensibilisation d'avoir un réel impact. Chaque soir, les spectateurs affluent par centaines, à pied, en vélo ou en charrette des villages environnants pour assister aux projections. Elles sont gratuites, mais reposent sur un « contrat » entre l'équipe et les autorités locales : le CNA revient dix fois de suite dans le village, à condition qu'il remplisse un cahier des charges simple. Ainsi, en impliquant la population, séance après séance, la sensibilisation porte ses fruits. Au Mali par exemple, après une projection d'un film sur la scolarisation des filles, une école a enregistré des inscriptions massives.

### Le cinéma africain, en prise directe avec la réalité, fonctionne comme un miroir

A propos de l'audience du CNA, les chiffres parlent d'eux mêmes : au début 2005, les quatre structures ont touché 1,5 million de spectateurs. Un nombre considérable, lorsqu'on sait que, jusqu'à présent, seulement 10 % des Africains ont accès au cinéma ... \*

*Eglantine Chabasseur*

**Les enfants** sont les premiers bénéficiaires de cette initiative.



Suite >>>

# Rosalie Oyé!

Rosalie Ndah distribue les salutations au volant de sa voiture rouge. Dans les rues de Natitingou, au nord du Bénin, tout le monde la connaît.

C'est normal : cette femme est partout. Elle est d'abord à trente ans l'une des rares arbitres internationales de football du continent africain. Particulièrement reconnue pour son dynamisme, son calme et ses aptitudes physiques qu'elle entretient chaque matin par un bon jogging, Rosalie parcourt le monde pour arbitrer des matchs, récemment aux Jeux olympiques d'Athènes. Après un virage serré, la voiture s'arrête : Rosalie doit passer dans son salon de coiffure qui forme

une vingtaine de stagiaires. Elle file ensuite au siège du Cinéma numérique ambulant de Natitingou, une structure qu'elle dirige avec entrain depuis deux ans. Lors de chaque projection, Rosalie traduit les films en langues locales pour qu'ils soient compris de tous : « Ici, dans six villages, on peut trouver six langues différentes. Résultat, en plus du français, je parle quatre langues du nord Bénin et deux du Sud ». Dans cette région vallonnée de l'Atakora, les distances sont longues et les routes parfois pénibles. Pourtant selon Rosalie, les difficultés sont ailleurs : « Parler de l'excision ou du SIDA dans certains villages demande du tact. Les vieux sont furieux qu'on passe des films de sensibilisation sur l'excision. Ils se disent que nous n'avons pas le droit de lutter contre les traditions. Petit à petit, on essaie de faire passer le message ». Et, à force d'un dynamisme hors du commun, elle y arrive. En descendant du camion du CNA, sur une place de village encombrée d'enfants, Rosalie lance un cri de ralliement : « CNA Oyé ? », et des centaines de petites voix lui répondent en chœur « Oyé ! ».

E.C.

© E.C.

AFRIQUES | JUIN 2009

82

L'afrrique vibre